

L'éboulement du J. B. Walker.

New York, 7 février.—Le voilier J. B. Walker, décapé sur la côte de Liberty Island, depuis hier, est toujours sur les lieux.



SIR HERCULES ROBINSON.

Le Lamington en danger.

New York, 7 février.—Le vent soufflé en orage sur toute la côte, dit une dépêche envoyée ce matin de bonne heure de Patagonie, Long Island. Les deux bateaux ont été ramené à terre par la violence de la station de sauvetage.

Le Message de M. Joseph Chamberlain au Gouverneur de la Colombie du Cap.

Londres, 7 février.—Le message du ministre des Colonies d'Angleterre, M. Joseph Chamberlain, télégraphié le 4 février à Sir Hercules Robinson, gouverneur de la Colombie du Cap, a été publié aujourd'hui dans le journal officiel.

Le Président signe la loi contre les pugilistes.

Washington, 7 février.—La loi contre les pugilistes, dans le district de Colombie et dans tous les Territoires, a été signée par le Président à quatre heures 35 par le Président.

Les autorités mexicaines opposées aux batailles de pugilistes.

Mexico, 7 février.—Les autorités fédérales ont déclaré ce soir qu'elles n'approuvent pas la signature à la loi interdisant les batailles de pugilistes.

FAITS DIVERS.

Temperature de 7 février 1896. Thermomètre de 2 à 11. Observations. No 163 rue de Canal.

Lord Salisbury et la question de Tempérance.

Londres, 7 février.—Le marquis de Salisbury a reçu aujourd'hui une délégation de la Société de Tempérance de l'Eglise Anglicane.

Les Travaux dans les Paroisses St Landry et Acadie.

Si le diocèse était banni des affaires de ce monde, on le retrouverait dans la politique, son refuge suprême et presque inévitable. Pour tout dire, les paroisses St Landry et Acadie ne sont pas bannies de ce monde.

Un chemin de fer en Chine.

Londres, 7 février.—Une dépêche spéciale de Shanghai annonce que le gouvernement chinois a signé un contrat avec les Anglais, pour la construction d'une ligne de chemin de fer entre Hankow et Peking.

La Censure en Russie.

Saint-Petersbourg, 5 février.—Le directeur du service de la censure a donné aux journaux l'instruction de ne rien publier qui puisse encourager l'illusion de l'émancipation des Juifs.

Marchés Divers.

Paris, 7 février, 4 p. m.—Le vent 3 heures est calme à 103 fentes, 10 centimes à compte.

Guérison de la Consommation.

Un vieux médecin ne préconisant plus, ayant vu de mains de maître des idées nouvelles, a écrit un remède, appelé la guérison de la consommation.

FAITS DIVERS.

Temperature de 7 février 1896. Thermomètre de 2 à 11. Observations. No 163 rue de Canal.

Les Travaux dans les Paroisses St Landry et Acadie.

Si le diocèse était banni des affaires de ce monde, on le retrouverait dans la politique, son refuge suprême et presque inévitable. Pour tout dire, les paroisses St Landry et Acadie ne sont pas bannies de ce monde.

Un chemin de fer en Chine.

Londres, 7 février.—Une dépêche spéciale de Shanghai annonce que le gouvernement chinois a signé un contrat avec les Anglais, pour la construction d'une ligne de chemin de fer entre Hankow et Peking.

La Censure en Russie.

Saint-Petersbourg, 5 février.—Le directeur du service de la censure a donné aux journaux l'instruction de ne rien publier qui puisse encourager l'illusion de l'émancipation des Juifs.

Marchés Divers.

Paris, 7 février, 4 p. m.—Le vent 3 heures est calme à 103 fentes, 10 centimes à compte.

Guérison de la Consommation.

Un vieux médecin ne préconisant plus, ayant vu de mains de maître des idées nouvelles, a écrit un remède, appelé la guérison de la consommation.

LA POLITIQUE.

Les Travaux dans les Paroisses St Landry et Acadie.

Si le diocèse était banni des affaires de ce monde, on le retrouverait dans la politique, son refuge suprême et presque inévitable. Pour tout dire, les paroisses St Landry et Acadie ne sont pas bannies de ce monde.

Un chemin de fer en Chine.

Londres, 7 février.—Une dépêche spéciale de Shanghai annonce que le gouvernement chinois a signé un contrat avec les Anglais, pour la construction d'une ligne de chemin de fer entre Hankow et Peking.

La Censure en Russie.

Saint-Petersbourg, 5 février.—Le directeur du service de la censure a donné aux journaux l'instruction de ne rien publier qui puisse encourager l'illusion de l'émancipation des Juifs.

Marchés Divers.

Paris, 7 février, 4 p. m.—Le vent 3 heures est calme à 103 fentes, 10 centimes à compte.

Guérison de la Consommation.

Un vieux médecin ne préconisant plus, ayant vu de mains de maître des idées nouvelles, a écrit un remède, appelé la guérison de la consommation.

Lettre Pastorale de Monseigneur l'Archevêque de la Nouvelle-Orléans.

Carême de 1896. Sur l'éducation.

Franois Janssens par la miséricorde Divine et l'autorité du Saint-Siège Apostolique, Archevêque de la Nouvelle-Orléans.

Incendie à Greta.

Le feu a éclaté d'une façon mystérieuse, et en dix minutes, le bateau était enveloppé par les flammes.

Cour de Circuit des Etats-Unis.

MM R. W. Pringle et R. T. Clark, le président et le trésorier de la Compagnie de Construction E. Pringle ont pourvu par la First National Bank et M. A. E. Pringle pour nous paiement de billets tirés sur cette Compagnie.

Affaire de la Banque Co-opérative.

En outre une vilaine affaire, ajoutée à tant d'autres qui ont fait les honnêtes gens, le grand jour vient d'ordonner des poursuites pour détournement de fonds de la Banque Co-opérative.

Poursuites devant le Cour Criminel.

Le grand jury a lancé trois poursuites contre W. W. Schermer pour homicide; l'autre, contre Schermer, pour meurtre; le troisième, contre Rizzo, également pour meurtre.

G. LAZARD & O. LTD.

LES ANCIENS ET POPULAIRES. Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. 15 Nov-Dim Mar Jeu Sam 77

carrière se laissent facilement impressionner et fasciner. A vous d'imprimer dans ces jeunes cœurs, par vos paroles et vos exemples, les notions de Dieu, du devoir et de la vertu.

Si, pendant le temps de la première éducation, le père et la mère dévient d'influencer les bons principes dans le cœur de leurs enfants, leur tâche devient impossible par la suite; car, comme le dit un célèbre écrivain: "ce qui était donné au toucher est devenu dur au repêchage."

Le mot d'éducation tire son origine du latin "educere", qui signifie "dérégler, guider, diriger". L'éducation, c'est donc, en même temps que l'éducation, le développement de la personnalité humaine.

Le mot d'éducation tire son origine du latin "educere", qui signifie "dérégler, guider, diriger". L'éducation, c'est donc, en même temps que l'éducation, le développement de la personnalité humaine.

Le mot d'éducation tire son origine du latin "educere", qui signifie "dérégler, guider, diriger". L'éducation, c'est donc, en même temps que l'éducation, le développement de la personnalité humaine.

Le mot d'éducation tire son origine du latin "educere", qui signifie "dérégler, guider, diriger". L'éducation, c'est donc, en même temps que l'éducation, le développement de la personnalité humaine.

Le mot d'éducation tire son origine du latin "educere", qui signifie "dérégler, guider, diriger". L'éducation, c'est donc, en même temps que l'éducation, le développement de la personnalité humaine.

Le mot d'éducation tire son origine du latin "educere", qui signifie "dérégler, guider, diriger". L'éducation, c'est donc, en même temps que l'éducation, le développement de la personnalité humaine.

Le mot d'éducation tire son origine du latin "educere", qui signifie "dérégler, guider, diriger". L'éducation, c'est donc, en même temps que l'éducation, le développement de la personnalité humaine.

Le mot d'éducation tire son origine du latin "educere", qui signifie "dérégler, guider, diriger". L'éducation, c'est donc, en même temps que l'éducation, le développement de la personnalité humaine.

Le mot d'éducation tire son origine du latin "educere", qui signifie "dérégler, guider, diriger". L'éducation, c'est donc, en même temps que l'éducation, le développement de la personnalité humaine.

Le mot d'éducation tire son origine du latin "educere", qui signifie "dérégler, guider, diriger". L'éducation, c'est donc, en même temps que l'éducation, le développement de la personnalité humaine.

Le mot d'éducation tire son origine du latin "educere", qui signifie "dérégler, guider, diriger". L'éducation, c'est donc, en même temps que l'éducation, le développement de la personnalité humaine.

Le mot d'éducation tire son origine du latin "educere", qui signifie "dérégler, guider, diriger". L'éducation, c'est donc, en même temps que l'éducation, le développement de la personnalité humaine.

Le mot d'éducation tire son origine du latin "educere", qui signifie "dérégler, guider, diriger". L'éducation, c'est donc, en même temps que l'éducation, le développement de la personnalité humaine.

Le mot d'éducation tire son origine du latin "educere", qui signifie "dérégler, guider, diriger". L'éducation, c'est donc, en même temps que l'éducation, le développement de la personnalité humaine.

Le mot d'éducation tire son origine du latin "educere", qui signifie "dérégler, guider, diriger". L'éducation, c'est donc, en même temps que l'éducation, le développement de la personnalité humaine.

Le mot d'éducation tire son origine du latin "educere", qui signifie "dérégler, guider, diriger". L'éducation, c'est donc, en même temps que l'éducation, le développement de la personnalité humaine.

FEUILLETON.

Commencé le 26 décembre 1895.

FILLE DE PRINCE.

PAR PIERRE SALES.

PREMIERE PARTIE.

XII

DUC ET DUCHESSE DE LA MOTTE-ARDENT.

(Suite.)

"Mais, sous prétexte qu'il fallait enlever, de l'esprit de la fillette, l'idée de la mort de sa mère, le protecteur de Natacha proposa, ce à quoi Mme Dervys acquiesça tout de suite, que sa robe de deuil lui fut enlevée. Premier point qui, selon moi, établissait que M. Wilhelm Kreuzberg avait déjà l'intention de reprendre secrètement la pauvre chère; car un enfant vêtu de deuil se remarque toujours plus aisément que les autres."

"Second point, autrement révoltant. M. Wilhelm Kreuzberg, d'après la lettre de Marie, aurait dû lui apporter cent mille roubles, ce qui représentait quatre cent mille francs, une petite fortune;

cette fortune appartenait à l'enfant encore plus qu'à la mère. On se méprisait, ce bandit, dont la pauvre morte se défilait tant, à déclarer à Mme Dervys que l'enfant était personnellement sans ressources comme sans famille, que lui ne s'occupait d'elle que par pure charité et qu'elle serait certainement forcée, plus tard, de gagner sa vie; que, par suite, il fallait l'élever durement, briser son caractère... etc."

"Sentez-vous, mon cher Fabien, toute l'infamie de ce monstre ?"

"Au moment où il amené l'enfant à Mme Duwys, il ne sait pas encore exactement ce qu'il fera; s'il reprendra mystérieusement l'enfant ou s'il la laissera dans cette institution."

"Mais, pour les deux cas, il a pris ses précautions."

"S'il doit l'enlever, ce changement de costume lui facilitera la tentative. S'il la laisse à Nice, il se tirera d'affaire avec un millier de francs tous les ans; et, comme il en a reçu quatre cent mille pour la placer sur la tête de la fillette, vous voyez le bénéfice! Le drôle entend ses affaires!"

"C'est au premier plan qu'il s'est arrêté, ne voulant sans doute même pas sacrifier les huit ou dix mille francs qu'aurait cotés l'éducation de Natacha. Car il n'y a que lui, cela est de toute évidence, qui puisse avoir enlevé l'enfant en plein jour sans qu'elle ait crié, sans qu'elle se soit défendue."

"Tandis qu'il quittait ou faisait semblant de quitter Nice, Natacha, habituée, d'après ce que j'ai compris, à la plus complète indé-

pendance, se révoltait contre la règle du pensionnat, refusait de travailler, d'être sage, dissipait toute la classe; en un mot, se conduisait comme le fera mon amour de Pierre le jour où nous serons forcés de le mettre au collège."

"Pour la punir, la mère plût. Mme Dervys la mise au cachot, mais un cachot spécial, pas méchant, en plein air, un pliorri plutôt encore qu'un cachot, sur une petite terrasse qui domine le grand jardin qui sert de cour à ses élèves. Et la punition consistait, simplement, pour l'enfant indisciplinée, à ne plus jouer avec ses camarades."

"Mme Dervys était bien décidée à y laisser Natacha jusqu'à ce que cet adorable petit démon, car il paraît qu'elle est adorable, se fût calmé; mais le second jour de cette punition, vers la fin de la récréation de quatre heures, on s'aperçut tout à coup que la fillette avait disparu."

"On ne s'en inquiéta pas d'abord. On pensa qu'on allait la retrouver blottie dans quelque coin du jardin, on ne la chercha donc que moment."

"Mais la récréation finie, il fallut bien se rendre à l'évidence. L'enfant n'était plus dans le jardin; on elle s'était enfuie, on l'avait enlevée."

"Ensuite, cela était impossible; car il aurait fallu qu'elle soit allée en un grand mur. Mais, à la hauteur de la petite terrasse, il y avait sur le mur, en dehors des traces d'effraction, quelques caill-

loux arrachés pour faire des trous, des échelons."

"Et dès lors, l'historie s'éclaircissait. Quelqu'un était venu, qui avait appelé Natacha."

"Or, pour qu'elle eût répondu, qu'elle eût consenti à se laisser enlever, il était indispensable que ce quelqu'un fût connu, très connu d'elle."

"M. Wilhelm Kreuzberg ?"

"Cela vous paraît sans doute, comme à moi, de toute évidence."

"La police, cependant, admit l'hypothèse de l'évasion, sous prétexte que certains enfants sont malins comme des singes, et on a fait des recherches de tous côtés, inutilement d'ailleurs, car ce Kreuzberg n'a jamais été vu, ni ses dispositions, pour qu'on ne retourne pas ses traces."

"Détail que j'avais omis tout à l'heure. Lorsque Mme Dervys lui a demandé où elle devrait lui donner des nouvelles de l'enfant, il a répondu qu'il voyageait beaucoup, qu'il n'avait pas d'adresse stable et que, tous les six mois ou tous les ans, il écrirait pour dire où il attendrait des nouvelles. N'y a-t-il pas là une préoccupation évidente de ne pas être inquiété, tout de suite, de dissimuler au moins quelques jours son adresse, imprudemment laissée par lui à Menton, d'avoir le temps de faire disparaître l'enfant ?"

"Qu'en a-t-il fait, grand Dieu ? Plus je réfléchis, tout ceci, et plus je suis convaincu de l'habileté, de la profondeur de la scélératesse de cet homme."

"De quoi n'est-il pas capable ?"

"Qu'aura-t-il raconté à son ma-

tré, en rentrant en Russie ?"

"Le prince Michel doit être un affreux libertin, d'une inconscience, d'une légèreté sans bornes, mais incapable d'un crime, il me semble !"

"Pour s'emparer des cent mille roubles, ce Wilhelm Kreuzberg n'est-il pas, au contraire, capable d'avoir assassiné cette chère innocente et d'affirmer tranquillement au prince qu'il la fait secrètement élever en France ?"

"Je ne vis plus, mon ami; et je ne dis que ce que j'ai vu, par une exagération d'orgueil, de susceptibilité, sommé un peu cause de ceci, et, si Dieu veut, que la vie de cette enfant ait été respectée, vous ne devez reculer devant rien pour qu'on nous la rende."

"J'ai aussi dit, et c'est tout à fait possible. Sans dévoiler entièrement aux magistrats ni à Mme Dervys les liens qui nous unissent à la petite disparue, je leur ai laissé entendre que nous avions quelques droits sur elle et que vous étiez déjà en Russie pour les faire valoir."

"Je leur ai fait sentir qu'aucune lettre ne devait être adressée à M. Wilhelm Kreuzberg, dont l'adresse avait été relevée à Menton, qu'il fallait vous laisser l'avantage de surprendre votre adversaire, au cas où il se présenterait, et qu'il serait coupable de cet enlèvement. Rien ne lui a donc échappé. Il n'est donc pas probable que son effroyable trahison a été aussitôt découverte que commise."

"Vous allez, par suite, vous trouver en face d'un ennemi sans dé-

fiance, se croyant certains de l'être, réussit de leur plan. Il me paraît que c'est là une force considérable pour vous de nature à contre-balancer l'accomplissement du mariage que vous voulez de me télégraphier."

"Je suppose que ma lettre, que je sougeais d'abord vous adresser à Novograd, arrivera à peu près en même temps que vous à Pétersbourg."

"Courage, cher Fabien ! Nous avons un grand devoir à remplir. Je vous aime d'être de ceux qui ne reculent jamais devant les tâches que les circonstances de la vie leur imposent."

"Et j'ai confiance que mon petit Pierre, malgré la mauvaise opinion que l'abbé a de lui sera un jour saint."

"Ce chéri est tout désolé de voir mon visage si sombre; et il est encore plus câlin que de coutume, pour me consoler de votre absence. Faites-lui la aussi votre part possible, et croyez, mon cher et noble mari, à l'entière affection de votre"

"RAYMONDE."

XIII

TROUBLE-FÊTE.

Il y avait bien une quinzaine d'années que la princesse douairière Anna avait dû renoncer à habiter le palais des Serenoff et se résoudra à s'enfermer dans ses terres pour remettre un peu d'ordre dans une fortune certes encore considérable, mais cruellement embrouillée, dilapidée, hypo-

théquée par un de ces hommes entre les mains desquels l'argent semble couler et dont la mort seule avait pu arrêter la folie de dépenses."

"Il y avait donc quinze ans que l'air ne pénétrait plus dans le palais, que les lézardes se faisaient aux murs sans qu'on les réparât, que les immondices s'accumulaient dans les cheneaux, provoquant de continues inondations qui détérioraient les tapisseries et les rideaux."

"Et il en résultait que, par toute la vieille demeure régnait un odeur d'enferme, de tristesse, malgré l'airage, le nettoyage exécutés hâtivement avant l'arrivée des jeunes mariés."

"Et lorsque, au bout d'une semaine, la princesse Anna était venue rejoindre ses enfants, elle s'était écriée tout de suite: —Mais c'est un tombeau, ici ! Vous auriez dû descendre à l'hôtel !"

Michel et Gertrude lui avaient répondu par un éclat de rire. —Un tombeau ? —Eux se trouvaient même pas aperçus de tous les inconvénients qui frappaient si vivement la douairière. Gertrude, semblable à la plupart des jeunes mariées, était heureuse, avant tout, de se sentir femme et d'avoir un mari, un charmant mari du reste, en qui se réunissaient, pour elle, le monde entier, et elle jugeait bien inutile, pour l'instant, cette formalité de la présentation à la cour qui les retenait à Saint-Petersbourg. Les heures les plus délicieuses

de son bonheur étaient celles où elle s'envolait en voiture avec son Michel."

"Oh ! partir, tous les deux, devant nous, au hasard si tu veux ! Nous en aller loin, loin !"

Elle murmura cela souvent, en lui relevant sa longue moustache blonde."

Et lui se laissait adorer, amusé par cette petite fille qui lui répétait un refrain et se réjouissait certainement la plus tendre et la plus obéissante des femmes."

"Oh ! nous en aller ! répétait-elle."

"Et lui se laissait adorer, amusé par cette petite fille qui lui répétait un refrain et se réjouissait certainement la plus tendre et la plus obéissante des femmes."

"Oh ! nous en aller ! répétait-elle."

"Et lui se laissait adorer, amusé par cette petite fille qui lui répétait un refrain et se réjouissait certainement la plus tendre et la plus obéissante des femmes."

"Oh ! nous en aller ! répétait-elle."

"Et lui se laissait adorer, amusé par cette petite fille qui lui répétait un refrain et se réjouissait certainement la plus tendre et la plus obéissante des femmes."

"Oh ! nous en aller ! répétait-elle."

"Et lui se laissait adorer, amusé par cette petite fille qui lui répétait un refrain et se réjouissait certainement la plus tendre et la plus obéissante des femmes."

"Oh ! nous en aller ! répétait-elle."

"Et lui se laissait adorer, amusé par cette petite fille qui lui répétait un refrain et se réjouissait certainement la plus tendre et la plus obéissante des femmes."

"Oh ! nous en aller ! répétait-elle."

"Et lui se laissait adorer, amusé par cette petite fille qui lui répétait un refrain et se réjouissait certainement la plus tendre et la plus obéissante des femmes."

"Oh ! nous en aller ! répétait-elle."

"Et lui se laissait adorer, amusé par cette petite fille qui lui répétait un refrain et se réjouissait certainement la plus tendre et la plus obéissante des femmes."

"Oh ! nous en aller ! répétait-elle."

"Et lui se laissait adorer, amusé par cette petite fille qui lui répétait un refrain et se réjouissait certainement la plus tendre et la plus obéissante des femmes."

"Oh ! nous en aller ! répétait-elle."

"Et lui se laissait adorer, amusé par cette petite fille qui lui répétait un refrain et se réjouissait certainement la plus tendre et la plus obéissante des femmes."

"Oh ! nous en aller ! répétait-elle."

"Et lui se laissait adorer, amusé par cette petite fille qui lui répétait un refrain et se réjouissait certainement la plus tendre et la plus obéissante des femmes."

"Oh ! nous en aller ! répétait-elle."

"Et lui se laissait adorer, amusé par cette petite fille qui lui répétait un refrain et se réjouissait certainement la plus tendre et la plus obéissante des femmes."

"Oh ! nous en aller ! répétait-elle."

"Et lui se laissait adorer, amusé par cette petite fille qui lui répétait un refrain et se réjouissait certainement la plus tendre et la plus obéissante des femmes."

"Oh ! nous en aller ! répétait-elle."